

MISCEL·LÀNIA

Enyorar, Enyorança

On peut lire dans le *Diccionari català-valencià-balear* une longue discussion des étymologies proposées ici par feu Alcover. Je me rends à son argumentation contre mon explication (*RFE*, x, 379) par *entrenyorar* (de *entranyes*, *entranyor*) compris comme *entr-enyorar*,¹ mais je ne puis accepter l'étymon proposé par mon illustre contradicteur : ANGOR. Les exemples qu'il fournit pour un prétendu passage -NG- > -ny- ne sont jamais probants (*lluny* = LONGE ne contient pas -NG- devant -O, mais -NG- + E, donc NG' palatalisé, etc.). Alcover refuse aussi *ignorar*, proposé par M. Meyer-Lübke dans la 1^{re} édition de son *REW* (et abandonné dans la 3^e!), «puys l'idea de 'anyorar' esclueix y rebutja tota idea de 'ignorar'. Ja deyen els Escolàstichs, y repeteixen els filòsofs sensats actuals, que «ignoti nulla cupido», això ès, negú desitja lo desconegut com a desconegut». Mais, la logique des sentiments est autre que celle des psychologues. Sous *saber* nous trouvons dans le grand dictionnaire ancien-provençal de Levy (n.° 4) l'acception 'wissen, wo jemand oder etwas ist'. Deux textes ont un tel *saber* au mode négatif:

Mas qui be us quier ni us eterna,
Trobar vos pot, si no us sap [= 's'il ne sait pas où vous êtes'],
Pres del vaisel ab l'enap (Tenson Rainol-Magret);

Qu'ieu ges ma filheta no say ['je ne sais pas où est ma fille']
Ni si lus temps mais le veyray
Qu'ieu layssei a la resclusana...
È re no sab mi fill ni yeu
Vas qual part la puescam querer (Guilh. de la Barra).

En Espagne l'emploi de *saber* au sens 'savoir où se trouve la personne aimée', est attesté par une poésie de Guevara contenue

1. [Vegeu altres objeccions en els articles d'En Moll, *BDLC*, XIII, 49-53 i 186-188, i en la nota d'En Coromines, *DBC*, XXII, 243.—N. de la R.]

dans le *Cancionero castellano del siglo xv*, éd. Foulché-Delbosc, vol. II, p. 497:

Allí [dans l'enfer de l'Amour], cativo, no verte
 Me tiene fuera de tiento;
 Allí peno sin saberte
 Ni contarte lo que siento.

Admettons que le lat. IGNORARE (qui ne signifiait que 'ne pas connaître le caractère de qc.', p. ex. *me ignoras* (Térence) 'tu ne me connais pas', cf. prov. mod. *vous ignore* 'je ne sais qui vous êtes', Mistral) ait pris le même sens que l'anc. prov. *no saber* : 'ne pas savoir où quelqu'un est', — et nous sommes tout près de la 'nostalgie, Sehnsucht, saudade'. Si on a pu arriver de SOLITAS 'solitude' au port. *saudade* 'nostalgie [provoquée par la solitude]', pourquoi n'expliquerait-on pas IGNORARE '*ne pas savoir où l'être aimé se trouve' > 'désirer la présence de l'être aimé' (p. ex. dans R. Lull, *Amich e amat* : *Enyora lamich son amat*, V. le dictionnaire d'Alcover)? Le pas que nous faisons faire (par supposition) à la langue, est précisément celui que fait le sentiment de l'homme : on ne 'sait pas', donc on souffre. Si les scolastiques disent : *Ignoti nulla cupido*, je puis répliquer : *ignorantia est cupido*, est la source de la mélancolie. Précisément le fait de ne pas savoir, cette connaissance refusée est ce qui engendre le désir inassouvi : qui n'a pas observé qu'on souffre moins de l'absence d'un être aimé quand on connaît les lieux qu'il habite, les détails de sa vie réelle? Le manque de points de repère ou d'attache pour notre imagination, qui en travaillant nous tranquilliserait, est ce qu'il y a de plus douloureux dans la séparation : quel cri de l'âme s'exhale dans ce 'je ne te sais pas'!

Université d'Istanbul.

LEO SPITZER